La maison de Nazareth. F. de Zurbaràn. Proposition de lecture ésotérique.

Ce tableau figure le Christ enfant, à gauche, et Marie, sa mère, à droite. Marie porte un regard chargé d'émotion sur son fils qui vient de se piquer le doigt en manipulant une couronne d'épines[1].



La scène suggère que Marie connaît à l'avance le sort qui attend son fils et s'en attriste. La couronne d'épines préfigure évidemment la fin de la vie terrestre du Christ : son procès et la crucifixion qui s'en suivra.

La scène se passe à Nazareth, dans la maison familiale. D'où le nom du tableau.

Voilà pour la lecture classique unanimement admise.
Tel serait le sujet de cette oeuvre.
Et pourtant.

Cette étrange scène - qui semble ne pas avoir d'équivalent iconographique antérieur ou postérieur - paraît en fait receler un message *ésotérique*.
Il faut comprendre par là : un message en lien avec une proposition de développement personnel ou spirituel qui ne soit pas tout en fait dans la lignée de la pensée religieuse du moment et qu'il convient donc de faire passer au moyen de figures aux dehors inoffensifs bien qu'à haute valeur symbolique. L'initié devra s'y retrouver.

---

[1] Francisco de Zurabaràn, *La maison de Nazareth.* 1635-640. Conservé au Museum of Art, Cleveland [USA].
Exposé à BOZAR [Bruxelles] du 29.01.2014 au 25.05.2014.

En prenant le temps d'observer le tableau de façon plus attentive : un fait saute aux yeux. **Tout va par deux**. Deux personnages, certes, mais aussi une coupe en deux parties aux pieds du Christ ; un livre ouvert en deux parties égales ; deux fruits ; deux volumes ; deux oiseaux.
A chaque fois, deux éléments semblables côte à côte.









Voila un code que tu retrouves dans bien des symboles et qui est celui de la **dualité**.
Toi qui connaît le Tarot de Marseille : ce principe t'est familier.
Là où il y a dualité : il y a opposition, dissension, division.
Et là où il y a division, il n'y a pas d'unité. C'est évident.
Et s'il n'y a pas d'unité : c'est il n'y a pas encore d'accomplissement.



Toi qui connaît le Tarot : tu auras directement fait le lien avec le Bateleur [I].
Le Bateleur est divisé [observe le geste de ses mains et la position de ses jambes] **et porte cependant le numéro 1**.

Cette carte 1 est tout à fait remarquable puisqu'elle illustre à la fois :
- l'état premier lorsqu'on aborde le travail sur soi : la **division** [symbolisée par la position des jambes et des bras],
- le but de ce travail, ce qui fait que le travail est accompli (pour autant que cela soit possible) : l'**unification** / l'**individuation** [symbolisée par le chiffre I].

Si le Bateleur illustre en même temps le début et la finalité du travail : il a également des allures de mode d'emploi. A savoir l'exploration, la découverte, l'expérimentation de tout ce qui me compose [corps, esprit, émotion, expériences, etc.], rassembler ce qui est épars, éliminer ce qui ne fait pas partie de moi, purger et nettoyer ce qui est endommagé, etc.

D'entrée de jeu le Bateleur concentre donc en une seule image : l'objet du tarot, la méthode qu'il propose et la finalité du travail.
Ceci n'a rien d'étonnant de retrouver toutes ces informations [à moins qu'il ne s'agisse d'une mise en garde] sur la première carte. Car que trouves-tu au début d'un ouvrage, sinon ce pour quoi il a été rédigé et la méthode qui a été suivie par l'auteur pour arriver à ses fins.

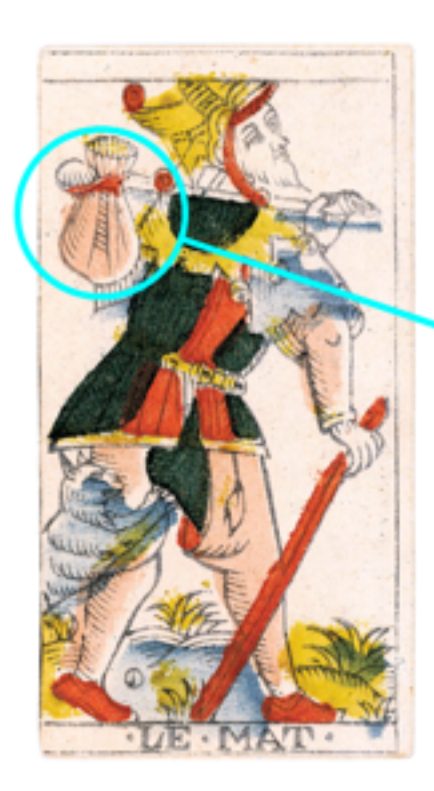
L'accomplissement de soi [ou du Soi], dans la voie symbolique, s'exprime souvent en termes de *relier le Masculin et le Féminin.* Un propos qui ne doit évidemment pas être considéré au premier degré.
Par cette formule, il faut entendre : conscientiser, unir et concilier :
- ton corps & ton esprit,
- ta raison & tes émotions
- tes parts d'*ombre* et de *lumière*,
- tes part *bons côtés* / *potentiels* & *mauvais côtés* / *faiblesses*,
- tes parts *ce que je connais de moi* & *ce que j'ignore / refoule de moi*,
- ta part *rationnel* & ta part *intuitif*,
- ta part *extravert'* & ta part *introvert'*,
- ta parts *cyclique* & ta part *linéaire*,

- *toi* & *ce que tu voudrais être*,
- *toi* & *ce que les autres voudraient que tu sois*,
- *toi* & *comment tu vis ce toi*,
- ton passé, ton présent, ton futur,

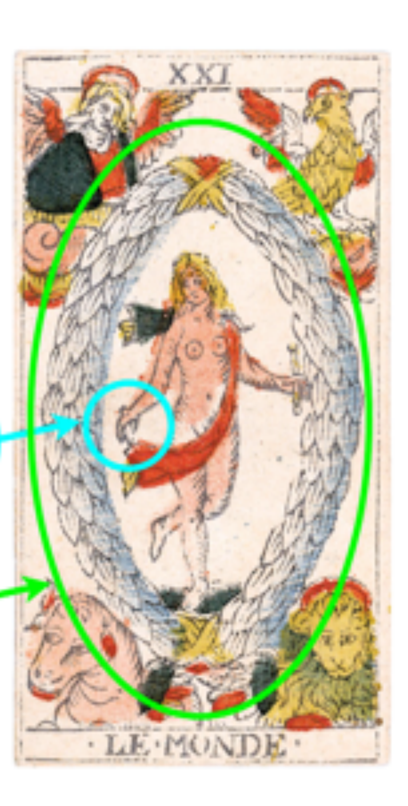
Etc. La liste est quasi infinie.

Carl Gustav Jung donne une autre définition de l'accomplissement de soi en ces termes : *j'emploie l'expression d'individuation pour désigner le processus par lequel un être devient un* ***in-dividu*** *psychologique, c'est-à-dire une unité autonome et indivisible, une totalité*.

A toi qui connaît le tarot, je te propose de faire le lien entre cette citation et un enchaînement de 3 cartes [M • I • XXI]. M : l'homme en chemin. I : le début du parcours. XXI : la fin [provisoire] du parcours.







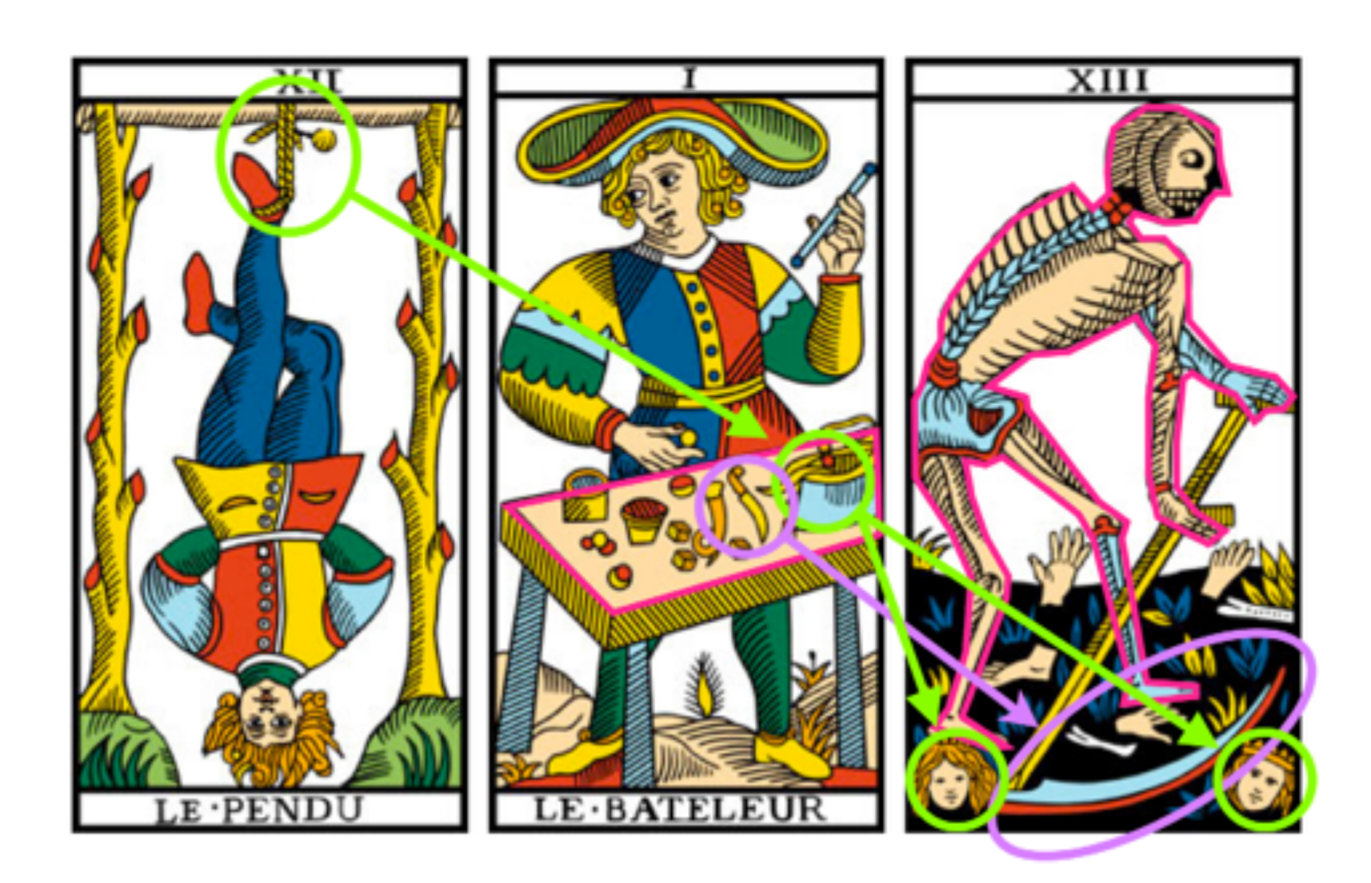
L'objectif du Tarot n'est-il pas [trait bleu] de se défaire de tout ce qui n'est pas nous, nous alourdit, nous encombre et de retrouver notre essence profonde ?

- le Mât se met en route avec un baluchon énorme (tout ce qu'il a vécu, son histoire, ses peurs, ses espoirs, ses visions, etc]
- Le Bateleur [I] commence par déposer ce baluchon (voila un poids en moins !), l'ouvre et en fait l'inventaire
- et pour finir, au bout du chemin, quand on vient au Monde [XXI] : la baluchon s'est délesté de bien des choses pour se réduire véritablement à l'essentiel, après s'être allégé de tout ce qui nous empêchait d'avancer, nous encombrait, nous alourdissant en début de voyage. On est passé du baluchon à une petite bourse qui tient dans la main.

Et ce chemin est, en soi, une renaissance [trait vert]. Cela est marqué d'une part par le graphisme de I et XXI puisque l'on passe d'une vulve à l'autre ; et d'autre part par les mots puisqu'en XXI : *je viens au Monde*. De la vulve de I à la vulve de XXI, le Mât est poussé par un félin / Anubis qui préside également à la mort-renaissance.

➡ ESSENCE - renESSENCE / reNAISSANCE

Et pour en arriver à cela, il faudra évidemment mourir à tout ce qui ne te ressemble pas en vue de devenir toi. Vibration de VIIII. Vibration de XIII. Vibration de ♏. Vibration de ♇.



I = 1 = début
I vient de naître [lemniscat / vulve] > c'est en soi une nouvelle prise de conscience
I a sur sa table des couteaux
I a sur sa table un sac que l'on identifie au placenta
I = 1 = *je*

I naît à une nouvelle conscience de lui même et en quelque sorte naît à une nouvelle dimension de lui-même qui est associée à une volonté de s'individuer [carte n°1], de devenir lui-même [quand bien même il ne sait pas encore comment s'y prendre] : ce qui implique de devoir couper des liens.

En cela : I peut être rapproché de XII [cordon ombilical] et de XIII [qui tranche pour s'individuer]. Or XII + I ne fait-il pas XIII ?

- XII : recherche de ce qui m'entrave et me retient [les liens avec la mère / le clan / mes croyances / mon histoire passée douloureuse],
- I : volonté de devenir moi, de m'individuer, de devenir une entité autonome et indivisible,
- XIII : de la recherche à la volonté : on passe - en XIII - à l'action de rupture.

    - [vert] : le cordon [XII & I], le placenta [I], les têtes [XIII] > tout et tous ceux ce qui m'entravent
    - [violet] : couper, trancher [couteau en I et faux en XIII]
    - [rose] : la table de I a la même couleur chaire que le squelette de XIII. La table couleur chair : c'est mon potentiel logé en moi, dans mon corps, dans ce qui est vivant en moi. Or, en XIII, c'est cette même partie (ultra-)vivante de mon être qui - dans une volonté de (sur-)vie se manifeste. Tu observes également que la table porte et que squelette

supporte, structure. Ainsi, à mes yeux : la table I et le squelette de XIII sont un même chose. Latent en I. Actif en XIII.

Mais revenons à notre tableau de Zurbaràn.
L'ensemble des objets qui vont par deux induit donc une notion d'inaccompli, de choix non encore fait, de chemin encore à parcourir, de non-individuation.
Et **qui a encore ce cheminement à faire sinon le Christ puisqu'il est représenté ici jeune ?**

Or, Marie, quant à elle, semble *savoir* quelle forme perdra l'accomplissement du cheminement de son fils. A tel point que lorsque Jésus encore enfant se pique le doigt à des épines, elle en pleure en songeant de toute évidence à la crucifixion qui n'aura que bien des années plus tard.

Quel(s) enseignement(s) pourrions-nous tirer de cela ?
Nous sommes ici chacune et chacun avec un cheminement à parcourir en vue de nous réaliser. Au début de cette existence terrestre : nous venons chacune et chacun avec des potentiels, des lacunes, des qualités et des faiblesses, une nature, une sensibilité, une vision.
Le champ est cependant vierge et tout est possible. Libre à chacune et chacun de faire ce qu'elle / il veut veux de ce qu'elle / il a. Mais au fond d'elle / lui-même : une part *sait* ce qu'il est juste et bon de faire, du type de chemin à suivre.
Les potentiels et autres éléments encore non tranchés sont évidemment tous ces objets qui vont encore par deux. Autant d'objets, autant d'épreuves. Le livre ouvert - par exemple - pourrait être vue comme une invitation à toute lecture nouvelle qui suppose une dé-solidarisation du texte et de son support, [croyance qui n'est rien moins qu'évidente].

Cette part au fond de nous qui *sait* ce pour quoi nous sommes là, ce que nous sommes venus expérimenter, avec qui et comment sur Terre : c'est notre âme - immortelle -, notre part divine, notre Moi profond, notre Soi… Mets le terme qui te parle le plus.
Dans le tableau : c'est évidemment Marie.

Marie ici en rouge, active puisque l'âme veille toujours, avec le blanc de l'absence de jugement et le vert de son éternelle nature naturante.

Et tu comprends à présent pourquoi Jésus est ici drapé de mauve.

- Le mauve est la combinaison du rouge et du bleu. Soit les couleurs symboliques de l'activité et de la réceptivité. En cela, Jésus est encore inaccompli puisque sa robe est le fruit de deux couleurs opposées.
- Mais le mauve est également une couleur en soit ! Tout inaccompli qu'il soit, Jésus porte donc aussi en lui le germe de son accomplissement. Observe à présent le vêtement du Bateleur. Fais-tu le lien ?

Nous avons chacune et chacun de nous un chemin à accomplir.
Un chemin spécifique à chacun: un chemin qui n'est que le nôtre. Et nous avons chacune et chacun d'entre nous une / des raison(s) bien spécifique(s) qui nous demande(nt) de vivre ce cheminement là et pas un autre.
Il n'appartient donc à personne de critiquer ou de remettre en cause le cheminement de son voisin.

Ceci dit, à chacune et à chacun de décider de suivre [ou pas, totalement ou pas tout à fait] ce chemin. Chacune et chacun est libre *de porter sa croix*. Sur le tableau : l'être en devenir [Jésus] est en présence de multiples objets doubles qui sont comme autant de travaux à effectuer sur soi. Libre à lui de s'y mettre ou pas. Aucun objet ne le menace. Ils sont juste là et demandent seulement à être considérés puis, dans le meilleur des cas, à être traités.

Certains auteurs, de ceux qui ce sont penchés sur les évangiles apocryphes [ceux écartés par Saint-Irénée] les manuscrits de la Mer Morte et autres écrits gnostiques, proposent une lecture bien différente du cheminement du Christ que celle diffusée par l'Eglise.
Le Christ va jusqu'au sacrifice ultime de sa personne en vue de rester cohérent avec ses convictions. En d'autres termes, le Christ va au terme de son individuation quand bien même cela doit lui coûter la vie. En d'autres termes, le Christ met au dessus de tout le cheminement personnel et témoigne de l'importance de celui-ci en acceptant de mourir pour lui. *Plutôt mourir que de ne pas être Soi* : telle est son invitation.
Tu noteras au passage qu'il n'y a dans cette lecture aucune sanctification de la douleur ou de la souffrance.

La présence des deux colombes au bas du tableaux nous assurent que nous sommes bien en présence d'un message spirituel.





La présence de ces deux volatils est une iconographie ancienne. Je ne résiste pas à l'envie de replacer une mosaïque byzantine du 5e siècle EC ornant le tombeau de Galla Placidia à Ravenne. Deux oiseaux picorant dans la même coupe - ici absente du tableau de Zurbaràn, ce qui n'altère en rien la référence - montre l'équilibre spirituel parvenu à se dégager de l'animalité et du carcan des faiblesses humaines, ayant surmonté le *humain-trop-humain* immobilisateur.

Le message délivré ici peut facilement être mis en relation, tu l'auras deviné depuis longtemps, avec la colonne 6 du mandala du tarot, où tout l'enjeux est de passer de VI à XX en faisant du XIII.
VI : choisir. XIII : mourir / abandonner / couper. XX : renaître à soi / accomplissement.

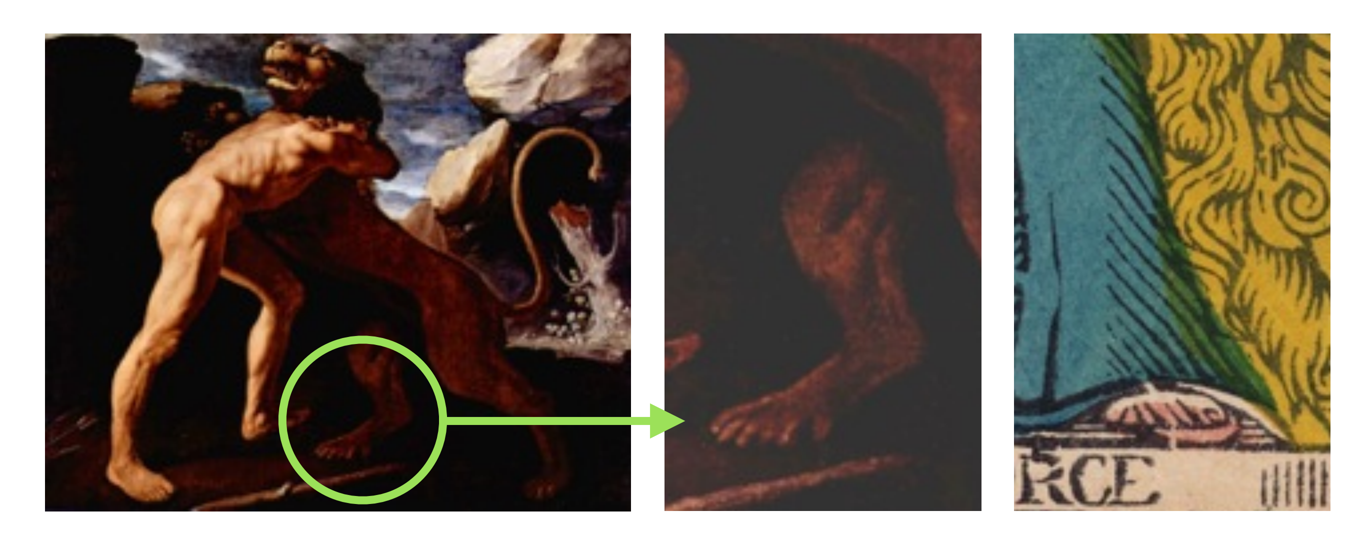






Tout cela a déjà été évoqué plus haut.
Note que mathématiquement, pour passer de VI à XXI : c'est par XV [la carte de toutes nos divisions, mais aussi celle de l'acceptation de soi dans toute son imperfection] qu'il faut passer. :)

Zurbaràn semble de toute évidence être un *initié.* Comprendre : un être qui cherche l'accomplissement personnel et spirituel en dehors de l'orthodoxie par le biais des voies symboliques.
Si ce tableau ne t'en n'a pas encore convaincu, je t'invite à observer sa représentation d'Hercule luttant contre le lions de Némée. La patte du félin a des allures… de pied humain… à 6 orteils !
Saluons le courage du peintre qui a pris le risque à faire passer son message au coeur de l'Espagne du XVIIe siècle, en pleine contre-Réforme.



Comme l'écrivait Christian Knorr von Rosenroth [1636-1690], quasi contemporain de Zurbaràn, dans son ouvrage *Adumbration Kabbalae christinae* : *je cherche, je n'affirme pas, je ne détermine rien ici ni ne dicte*. C'est donc dans cet esprit que j'affectionne tant que je t'ai livré une lecture parmi d'autre de ce tableau que tu pourras aller voir au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles jusqu'au 25 mai 2014.

